Macolin

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **78 (1949)**

Heft 10

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Macolin

Le train roule dans la campagne biennoise. Au ciel profond de juin, le soleil sourit. Sourire aussi des Normaliens en route pour Macolin.

Les villages surgissent entre les arbres, les fermes aux toits rouges courent le long de la voie et des routes blanches. Le foin fleuri ondoie au flanc des coteaux, son parfum flotte dans l'air léger.

Devant nous, la masse bleu sombre du Jura, où les rocs affluent parmi la verdure intense des sapins. Déjà, le funiculaire nous élève sur la pente. A nos pieds, c'est Bienne, Boujean, Lyss, le plateau, les collines aux bois noirs, les Alpes dans un lointain fluide et tremblotant.

Voici la rue étroite de Macolin. Les marronniers époussètent les toits de leurs hautes branches, les maisons se serrent à l'ombre des hêtres et des pins.

Sur le chemin déambule une troupe multicolore et variée : ce sont nos compagnons valaisans, et ces points brillants et grenats sont les casquettes des Fribourgeois. L'hôtel du Kurhaus, aux murs blancs, zébrés de gris, nous accueille avec ses longues rangées de fenêtres, son air amical et bon enfant. N'oublions point M. Hirt, sur la porte, et son franc sourire d'honnête homme, encore que colonel.

Une demi-heure plus tard, cette jeunesse enthousiaste court et s'affaire ; tous ces jeunes sont frères : un même cœur bat sous le plastron bleu pâle du noir training.

Après le repas savoureux du soir, on se retrouve dans une chambre agréable, comme trois grands frères, avec un vague sentiment de fierté. Il semble qu'on est chez soi, dans sa chambre, que voici son armoire, son buffet, son lit... et l'on cause, et l'on jase et l'on rit...

Du balcon, comme de la terrasse d'un antique château campé sur une butte rocailleuse, dans la nuit étoilée, on domine la plaine bleu d'argent, les collines encapuchonnées de satin sombre.

A nos pieds, Bienne illuminée — du Port à Boujean — sème une multitude de diamants roses et verts. Dans les plaines endormies brillent çà et là, comme les flambeaux d'un conte de fées, les constellations des villages. L'haleine de la nuit embue nos yeux et la brise glisse furtive dans le dôme mystérieux des branchages. Que les soirées sont belles à Macolin ! Quel cadre rêvé pour la Belle au bois dormant !

* * *

A l'aube, alors que dans la plaine encore obscure les écharpes soyeuses des brumes emmitouflent les collines, à Macolin déjà, la lumière du petit jour allume dans les allées ses paillettes de mica.

Tout à l'heure, l'I. P. faisait son footing à travers bois. Maintenant, quatre-vingts jeunes entonnent sur la terrasse un hymne à la patrie. Et le soleil luit sur les Alpes et mon pays.

Le soleil monte. Il fait chaud. Allons Macolin, au sport ! Les équipes grimpent le sentier de la forêt encore humide de rosée. Humez la verte odeur du sapin, écoutez la roulade du pinson dans le buisson voisin.

Et ce sport ? astreignant ? abrutissant ? Oh ! point du tout ! A Macolin,

ce n'est point la fougue de la performance, la rage de la compétition, ni les doubles muscles, fussent-ils de Tartarin, ni les super-biceps, ni les poings brutaux pour le pugilat, ni la force barbare d'Hercules en furie. C'est voir et comprendre la beauté et l'utilité du vrai sport, c'est tremper un caractère viril et droit, c'est avant tout amener la jeunesse à être plus vigoureuse, plus enthousiaste, plus apte aux services qu'on réclamera d'elle.

On s'ébroue dans les halles... on saute... on court... Oui, mais... veut-on vaincre sa timidité, affermir sa volonté, dominer ses instincts trop impulsifs ? Excellent moyen que l'école du sport ! Veut-on se récréer ? Rien de mieux à Macolin qu'une partie de volley-ball ou de baskett ! Désire-t-on s'endurcir (pourquoi pas ! est-ce un mal ?), être plus souple, plus homme, moins « bluffeur » et moins lourdaud ? Du vrai sport, tout le monde l'a compris !

On quitte la halle, on s'enfonce sous bois, on déambule entre les sapins... et voici, devant vous, tout à coup une piste de saut dans l'ombre bleue et fraîche..., derrière une haie qui sert la cerise et la noisette. Ici, un lancer de boulet ou de grenade. Là, dans la clairière verte et rose, sur le terrain baigné de soleil des pistes, des jeunes gens bronzés dans la lumière sourient après la course ; là, encore, sous trois jeunes mélèzes, sur un petit mur gris, Fribourgeois et Valaisans chantent « Le vieux Chalet ». Par les sentiers capricieux, entre les feuilles brunes des bois, une estafette apparaît et file. Devant un talus qui fleure bon les foins mûrs, ne dirait-on point Léonidas décochant les javelots des Thermopyles ? Mais non, c'est maître Pally qui explique le secret d'un mouvement juste et harmonieux.

Films et conférences agrémentèrent encore notre séjour là-haut. Quel style, quelle grâce, quelle harmonie dans le saut d'un Studer, d'un Graf, d'un Owens. Ce sont là les « kraks ». Pour nous, il ne s'agit pas de performances si brillantes. Il nous suffit de connaître et de divulguer dans nos campagnes l'idéal du vrai sport, de donner à nos garçons le goût de la virilité, de la force, du courage, de l'enthousiasme. Ce sont les bases d'une formation totale.

Nous devons être et ils devront être, selon M. de Vallière, héroïques et braves comme les aïeux, les jeunes Suisses de St-Jacques, héritiers modernes de la Grèce antique.

* * *

Jeudi matin, la messe, dite habituellement dans la chapelle voisine, fut célébrée sur le perron de l'Ecole fédérale dans une atmosphère de joie profonde et de recueillement.

Jeudi soir : séance récréative. Les Fribourgeois donnent diverses danses rythmiques et chansons mimées sous la direction de l'admirable metteur en scène qu'est M. Jo Baeriswyl. Sion réplique par quelques chants fiers et alertes du pays du Rhône.

Vendredi, l'après-midi est limpide, le ciel transparent. Sac au dos, à travers bois et champs, on suit les chemins qui courent au lac. Les lourds souliers sonnent sur les cailloux. Lamboing, Prêles, Douanne nous regardent passer derrière leurs rideaux de grands peupliers. Le ruisseau cascade dans la gorge sauvage. Tout à coup, le lac, les vignes nous sautent dans les yeux et aussi le petit sentier pierreux dévalant les murs gris. Un vigneron noue ses sarments et nous regarde passer. Devant nous c'est Gléresse et ses maisons liant leur toit au long de la

grand-route. Contre la pente, une vieille église romane dresse sa tour carrée mordue par la mousse, dégradée par la pluie et les temps.

Le lac est calme sous le ciel bleu. Son eau vert d'huile ondule lentement au passage du bateau qui nous conduit à l'Ile-St-Pierre. Je songe à la page exquise de G. de Reynold : « St-Pierre, comme un vaisseau échoué dont la poupe se lève... » Les sapins sombres, les grands hêtres, le sentier sauvage escaladant la butte me font penser à quelque île sauvage et ignorée. Je revois Rousseau, pensif et solitaire autour du pavillon octogone, adorer au coucher du soleil, dans son extase de rêveur mélancolique, ces « montagnes bleuâtres », « ces lointaines pervenches », « ces plaines riches et fertiles ». Il répète dans les arbres où chante la brise du lac : « Je voudrais que cet instant durât toujours... »

Dans les taillis, les feux vacillent, s'éteignent mollement dans la brume du soir. Les jeunes, couchés en rond autour des bivouacs, satisfaits de leur camping silvestre et nocturne, entonnent un chant qui monte clair et pur vers les étoiles. Les chœurs se répondent. Puis le départ sonne, les pas lourds s'effacent lentement, le choc des gamelles s'enfonce dans le silence violet. Les étoiles brillent. C'est une pure et noble nuit d'été.

Le bateau glisse vers Bienne. Le silence de la nuit a gagné nos cœurs. Dormons mes amis. Demain, match de football contre les Valaisans... Soyons prêts ! Et le lendemain... malgré tout... Fribourg baissait pavillon devant Sion. La raclette triomphait de la fondue, « galé gringot » était vaincu.

* * *

Nous ne saurions rentrer sans visiter Soleure, aristocrate et bourgeoise, se mirant dans l'Aar. On traverse la Suze, on longe l'Aar vert et large. La muraille sombre du Jura court devant nous, ici un ruz au vert tendre, ici des gradins où le rocher affleure, là une paroi grise et ravinée.

Voici Soleure, au pied du Weissenstein. Parcourons rapidement ses ruelles ornées de charmantes fontaines : St-Ours, la Justice, Samson, et jetons un coup d'œil sur la curieuse merveille du beffroi de Liechti. Nous visitons la cathédrale dans sa splendeur baroque, claire et sereine comme un temple latin. Admirons au passage la puissante Porte de Bâle, les remparts à la Vauban. Soleure est fraîche, spacieuse. Elle s'est couchée dans la verdure des forêts, aux rives de l'Aar.

Le train file vers l'Emmental, pays de collines gracieuses et rondes. Berthoud nous arrête et nous montre ses vieilles rues, la terrasse de son château, le clocher de son église. Nous la quittons, fixée dans sa vallée comme une clé dans la serrure des Alpes.

Le direct est, hélas ! un direct... Fribourg, 8 h. ½. Tenir l'horaire, c'est le sport des C. F. F... Une pensée reconnaissante s'envole vers Macolin... Je vais m'endormir... Bonsoir encore à vous, bonnes gens de Macolin qui nous fûtes accueillants là-haut, bonsoir à vous les Valaisans, à vous les Soleurois, à vous tous les gens de mon pays. Bonsoir et bonne nuit, mes compagnons. Que tout cela dure, s'il plaît à Dieu.

A. M.